



Keystone / Anthony Anex

Moins de neige, plus de sécheresse

Peu de neige en hiver signifie de la sécheresse en été, car l'eau de fonte manque. Ce phénomène est désormais un fait bien établi grâce à une étude récente du groupe de recherche «Hydrologie et impacts du climat sur les régions de montagne» de l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SFL. Les scientifiques ont examiné comment les facteurs déclencheurs et les déficits hydriques ont fluctué en Suisse au cours des cinquante dernières années. Ces déficits indiquent la quantité d'eau qui manque pendant une période de sécheresse et permettent de mesurer son ampleur.

Les chiffres sont clairs : entre 1994 et 2017, le nombre de sécheresses provoquées par des déficits de fonte des neiges a augmenté de 15 % par rapport à la période de 1970 à 1993. L'une des raisons est que la limite pluie-neige s'élève. En conséquence, il y a moins de neige. Cette élévation de la limite des chutes de neige est due au changement climatique, ce qui aggrave encore le problème : comme il fait de plus en plus chaud, davantage d'eau s'évapore, les sols et les lits des rivières s'assèchent plus rapidement. **ep**



Keystone / Adrien Perritaz

Les ondes électromagnétiques nuisent aux insectes

En janvier, l'Université de Neuchâtel a publié son étude «Effet du rayonnement non ionisant sur les arthropodes», réalisée sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement. Les chercheuses et chercheurs y analysent différentes publications scientifiques pour savoir si elles ont permis d'identifier un effet des rayonnements non ionisants sur les insectes ou les araignées.

Ces études portaient sur une large gamme de fréquences telles que celles émises par les lignes à haute tension, les stations émettrices de radio, les mâts de téléphonie mobile et les routeurs wifi. Sur les 127 études analysées, 47 étaient de qualité moyenne et 6 de qualité élevée. En résumé, les résultats montrent que, dans le domaine des fréquences inférieures à 6 GHz, il peut y avoir des effets négatifs sur la reproduction, la locomotion, le comportement et la recherche de nourriture, ainsi qu'une dégradation de l'ADN des

insectes, et ce déjà à des intensités inférieures aux valeurs limites d'émissions recommandées par la Commission internationale de protection contre les rayonnements non ionisants (ICNIRP). Pour ce qui est des fréquences supérieures à 6 GHz, qui devraient être utilisées pour le réseau 5G, il n'existe qu'une seule étude de qualité moyenne et aucune étude de qualité élevée, ce qui fait qu'il n'est pas possible de tirer des conclusions fiables.

Les résultats sont clairs : les ondes électromagnétiques sont dommageables pour les insectes. Il faut surtout s'attendre à des effets négatifs là où l'intensité du rayonnement est élevée, par exemple sous une ligne à haute tension, à proximité d'un mât de téléphonie mobile ou dans les zones urbaines où le flux de données mobiles est élevé. Ces résultats devront être pris en compte lors du développement de notre réseau électrique et de celui de la téléphonie mobile. **ut**